Les abris-à-abeilles « naturels » de Tourouzelle

Un abri au lieu-dit « les Abeilles »

À 1 km500 de Tourouzelle, sur la route de Castelnau, le flanc sud d'un *morrèl* abritait un grand rucher dont la découverte ne surprend qu'assez peu dans ce lieu-dit « les Abeilles ». Une banquette de 2 m de large s'y élargit jusqu'à 4 m (au fond). Aménagée au pied d'une avancée du rocher, elle est délimitée par une rangée de gros blocs de pierre. Un passage, visible au premier plan, a été prévu : on y retrouve quelques traces de mortier entre les pierres qui le délimitent. La hauteur du rocher s'élève progressivement de 1,20 m (au premier plan) jusqu'à 4 m (au fond). L'abri, orienté S-SO 195°, mesure une trentaine de mètres de long, et pouvait protéger de trente à quarante *bucs* en créant un micro-climat favorable à l'élevage des abeilles. Pour couper le vent de Cers, la protection devait sans doute être complétée, côté ouest, par un groupe d'arbustes.

Lat/Long : 43°15'04'' N / 2°42'19'' E / Alt. 55 m

« Photo du rucher alors qu'il avait été nettoyé pour le passage d'une ligne à haute tension qui le surplombe ou allait le surplomber. Actuellement l'entretien n'est fait que sur le *morrèl*, ou les parties élevées, et avec de gros engins. Est-ce le passage de ces engins qui a provoqué l'éboulement de quelques dalles ? Le bas du *morrèl* où se trouvait le rucher est maintenant presque totalement envahi par divers végétaux et par les gros blocs qui y sont tombés ». Note André Fraïsse.

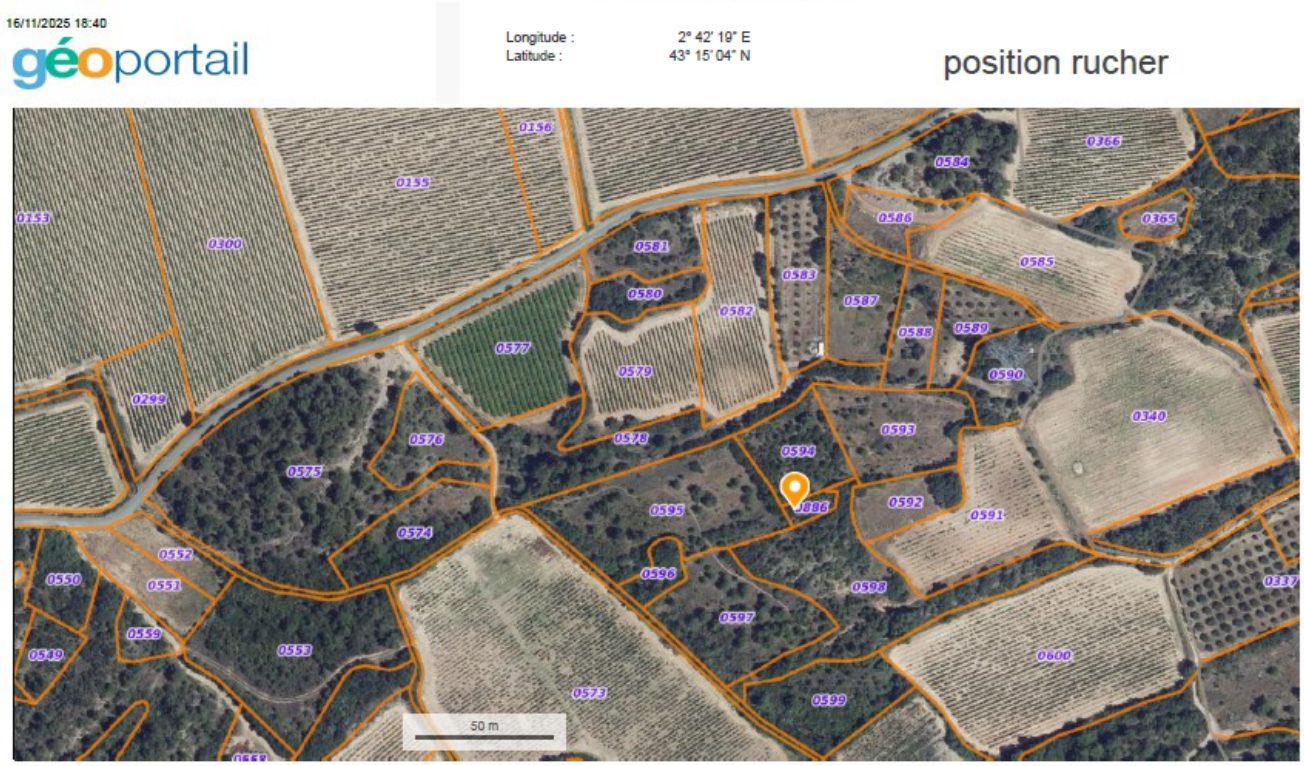
Abeille ? *Abelha* ou *oelha* ? Abeille ou brebis ?

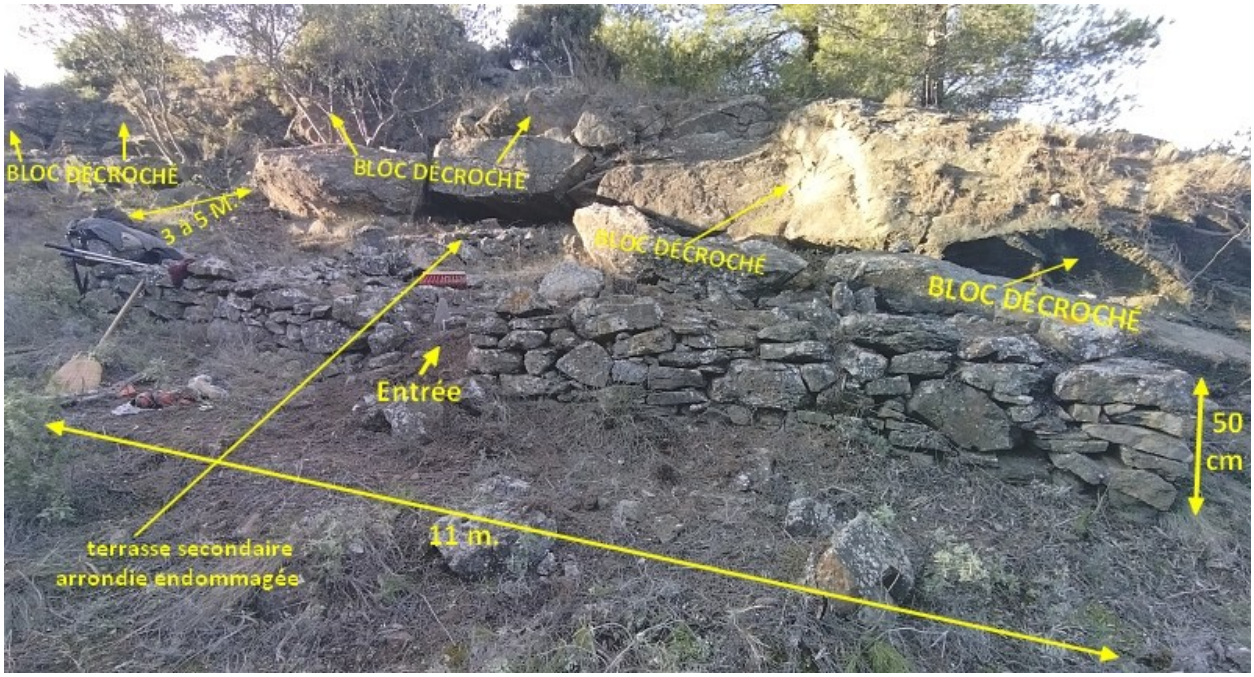
La graphie actuelle *Abeille* rappelle l'*Abeillé* (le troupeau de brebis) et, effectivement une confusion est toujours possible. À Termes, la *fon de labella* (la *font de l'abelhar,* dont le –r ne se prononce pas, en occitan), la source où s'arrêtait le troupeau, ou le *Camp d'Abeilla* (le champ du troupeau), « jalon probable de la transhumance de Fontfroide vers les estives pyrénéennes », comme l'explique Claude Pla dans son gros ouvrage « Termenès fleur d'épine », ne concernent effectivement que le seul élevage des ovins. Pourtant, la *Serro de l'Abeilho* et le lieu-dit *l'Abeilho*, à Villesèque-des-Corbières, également employés au singulier, ne semblent cependant ne désigner que le seul insecte dans ces lieux qui surplombent la rivière la Berre et dont « les rochers étaient pleins de trous où se nichaient les abeilles ». Il en serait d'ailleurs de même à Planèzes, au pied du massif de la Tourèze, dernier contrefort occitan au sud des Corbières, où « le Roc de l'Abeille doit son nom aux excavations qui abritaient des colonies d'abeilles ». Avec l'emploi du pluriel « *las abelhas* », on peut se montrer plus affirmatif : À Lanet, *Lo Roc de las abelhas* désigne effectivement un « rocher gros comme une maison », perdu dans les bois, et qui a toujours abrité des essaims sauvages. Toutes les conditions y étaient réunies pour leur assurer une existence paisible. En apiculture, une abeille n'étant jamais seule, les lieux pour lesquels le pluriel « les abeilles » est employé seront d'abord retenus pour désigner l'existence possible de ruchers, quand le singulier concernera, beaucoup plus, l'élevage des ovins.

Deux autres abris rappelant celui des « Abeilles » **s**e trouvent à Tourouzelle ouvrant sur une pratique favorisée par un relief favorable, mais aussi sur l'importance de l'élevage des abeilles.

Les Abeilles /

Cadastre 1833





Document André Fraïsse

Le rucher du Brel

C'est le troisième rucher découvert par Christine Guilhem, et un des fleurons de l'apiculture traditionnelle à Tourouzelle. Après nettoyage pour supprimer quelques arbres, la végétation envahissante, ainsi que la couche d'aiguilles de pin qui aurait pu dissimuler d'éventuelles lauses à recevoir les *bucs*, Christine Guilhem, Isabelle Delahaye et André Fraïsse ont fait réapparaître ce bel emplacement de « rucher-terrasse ». Il est aménagé au-dessus d'un muret en pierre sèche de 45 à 50 cm de hauteur. Sur un « *morrèl* » pas trop en pente et entouré de garrigue, le tout pas très loin de la rivière qui assurait l'approvisionnement en eau nécessaire aux abeilles, c'était l'abri-à-abeilles traditionnel que l'aplomb du rocher abrite ici du vent de « *cèrç* ». Il est idéalement orienté S.E. (111°), orientation qui favorise l'activité matinale des abeilles. N'y ont été retrouvées que peu de lauses mais il pourrait en rester enfouies sous les gros blocs effondrés qui avant de se décrocher surplombaient la terrasse et ses éventuelles ruches ». Le chemin n'est pas loin. Un petit raidillon au début et puis, comme d'habitude, une sente dans la garrigue.

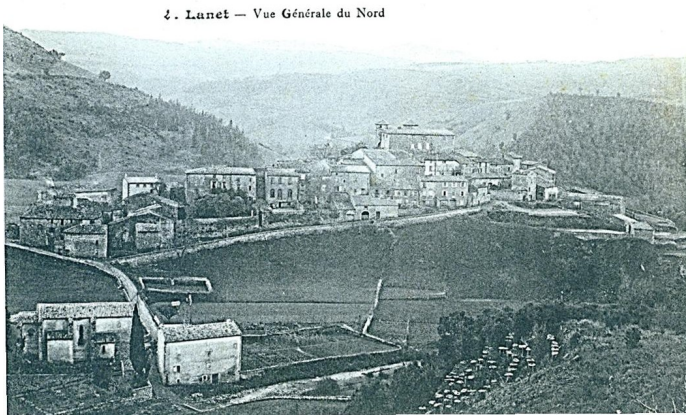
En haut, état actuel. Au-dessous, rucher reconstitué par I.A., à partir des éléments fournis pas André Fraïsse.

La longueur de ce rucher, d'une dizaine de mètres, le place entre « *l'apièr* » à vocation commerciale - comme celui des « Abeilles » -, et le petit rucher installé en bordure de potager et qui couvrait les besoins de la famille. La douzaine de *bucs* qu'il pouvait abriter aurait assuré un petit apport financier à un ouvrier n'ayant pas d'autre terrain disponible, ou à un tout petit propriétaire d'une parcelle voisine. L'emplacement, pas très loin du village, sur cette parcelle appartenant au communal, ainsi que l'environnement de la garrigue, justifient fort justement l'appellation *Le Brel*.

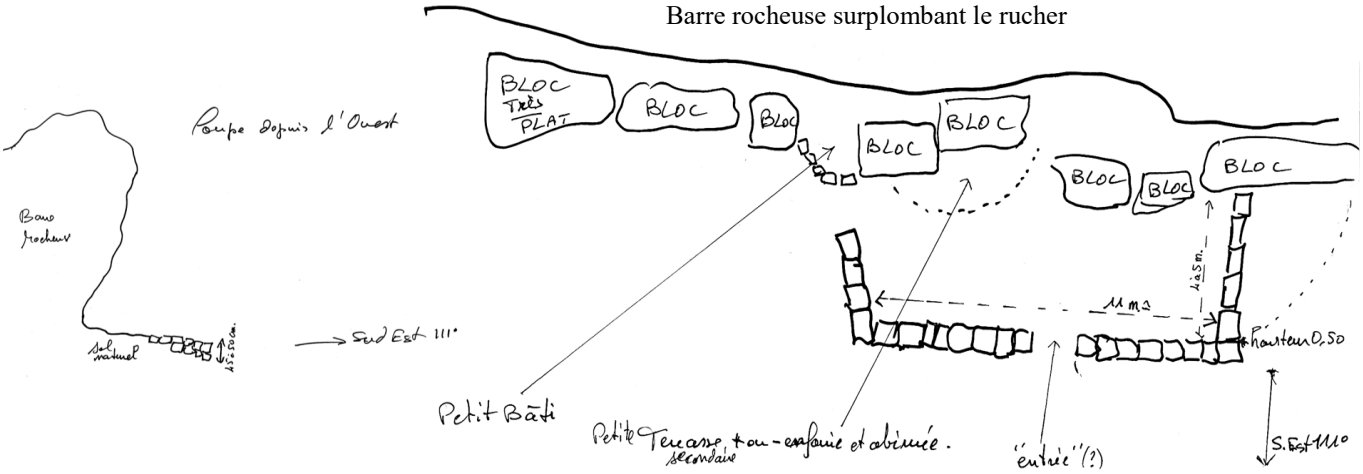
Dans le *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France*, Astor donne « *bruèlh*, issu du bas latin *brogilu* d'origine gauloise. Les divers sens proposés sont toujours rattachés à l'idée de végétation sylvestre : bouquet d'arbres, jeune taillis, bord de rivière boisé. Généralement, en toponymie, le sens oscille entre « petit bois » et « bois de fond de

vallée ». Pla est beaucoup plus précis, qui écrit : « un *brel*, c'est toujours une pièce de choix, une institution agro-seigneuriale, parcelle en défens jouxtant un cours d'eau », (p.557) ; et sans doute plus intéressante encore est l'association qu'il relève du « *brel* » et du « *buga* », à Termes, comme à Lanet, où il y a un rucher seigneurial : *al camp del buga* (1662), un champ exposé au sud. (p.615).

À Tourouzelle, *Le Brel* descend jusqu'au bord de la rivière et l'existence d'un rucher pourrait y rappeler les dispositions issues de la féodalité, où le pigeonnier et le rucher étaient autant de satellites consacrés des condamines seigneuriales : À Mouthoumet, *la condemine* comprenait, en 1572, le *Couloumié* (le pigeonnier), et *le buga*, à l'ouest du village. (Pla, p.620). À Félines, en 1682, *al Couloumie*, la colline qui surplombe le ruisseau de St.Jean, on trouvait un *coumelhá* (un gros pigeonnier) bien exposé et cité avec *le Buga*. À Tourouzelle, aucun document ne permet cependant de rattacher le rucher du Brel à une condamine ou même à une apiculture médiévale dont on sait pourtant qu'elle était importante et fournissait les exportations de miel dit de Narbonne. Une exploration parmi les toponymes des compoix permettrait, peut-être, d'élargir la recherche.

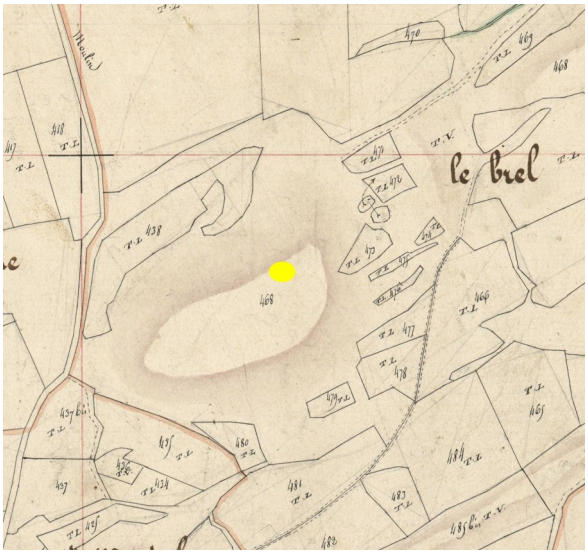


En bas, à droite, sur le versant du *puèg* exposé au sud, le *bugar* de Lanet et sa soixantaine de *bucs*. Début du XXe siècle.



Document André Fraïsse

Tous les gros blocs de pierre proviennent de l'effondrement de la barre rocheuse.



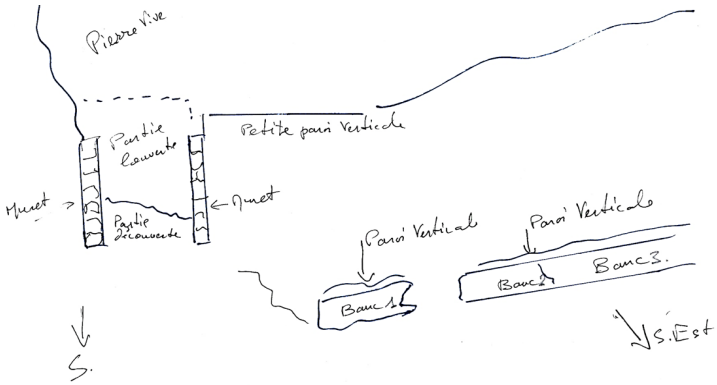
Plan cadastral de 1833 dit Napoléon, Cote AD11-393-PW09141-03-A02, et photo Géoportail, *Remonter le temps,* cote IGN-PAV-1-0-1947-04-06-C24458015181947.

Le rucher du Brel, avant dégagement, en 2025

Blocs qui sont à l'extrémité Ouest du rucher. Ils ont depuis été dégagés des végétaux.

Le rucher du Bas des Jonquières

À quelques mètres du rucher du Brel, bien en retrait de la rivière, le long de la même bande rocheuse, Christine Guilhem a découvert une autre image de rucher, plus modeste sans doute, sans le long emplacement nettement délimité que l'on trouvait dans les grands ruchers « de rapport », mais conservant les vestiges d'une petite construction en pierre sèche ; et l'on pense d'abord à un petit rucher « familial » comme il s'en trouvait encore pendant la Seconde guerre mondiale, en bordure de culture où le rucher voisinait avec la cabane. Nous en avons un très bel exemple avec le rucher d'Adrien Prades, toujours à Tourouzelle. Celui du Bas-des-Jonquières est niché sur le flanc sud d'un petit coteau et se compose d'un abri bâti suivi, côté est, de manière plus ou moins régulière, de trois petites banquettes bien exposées est-sud.est, pouvant héberger un petit rucher d'une demi-douzaine de *bucs*.



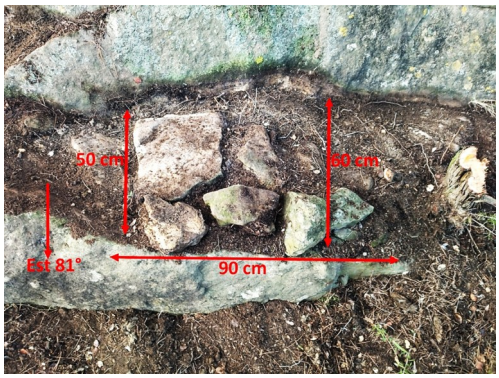
Les « bancs latéraux »

Ils sont formés par l'affleurement rocheux, très inégal qui leur donne un aspect sauvage et fruste. Plus ou moins plats, ils restent assez larges pour recevoir des *bucs*, après nivellement avec de la terre et des cailloux. Leur hauteur par rapport au sol est de 0.30 à 0.40 cm, ce qui rentre dans les normes d'un « *seti* » de rucher traditionnel. Leurs dimensions (voir plans ou photos) permettaient de positionner 2 à 3 *bucs*, sur chacune d'entre-elles, et l'orientation S.E est idéale pour une ruche qui tourne le dos au vent de *cèrç* et profite au mieux des premiers rayons de soleil et des premières heures de la journée favorables au butinage. C'est l'image-même du petit rucher familial traditionnel.

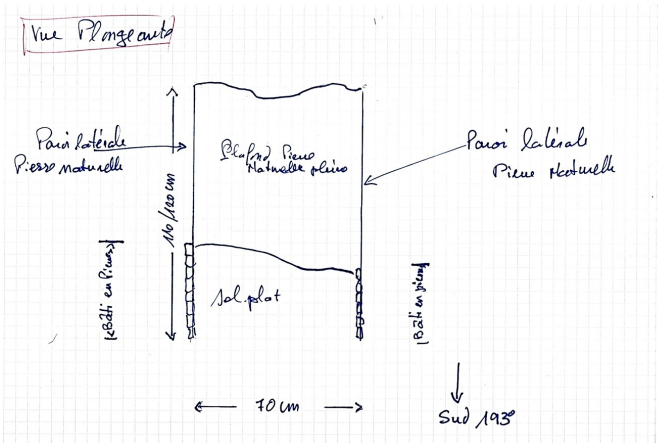
André Fraïsse note aussi que « ces « bancs » sont peut-être d'anciens fronts de taille d'une petite carrière individuelle médiévale, comme on en découvre régulièrement sur tout le territoire. Ces pierres de bonne qualité ont été utilisées de tout temps pour les constructions du village ». Ils auraient pu par la suite être éventuellement utilisés comme des « étagères à *bucs* ». C'est la question de la datation de ces ruchers qui se pose.

Les lauses qui supportaient les *bucs* du rucher d'Adrien Prades, à Tourouzelle. La disposition est traditionnelle, dans le prolongement de la cabane que l'on aperçoit en arrière-plan.

Les banquettes, rucher du Bas-des-Jonquières

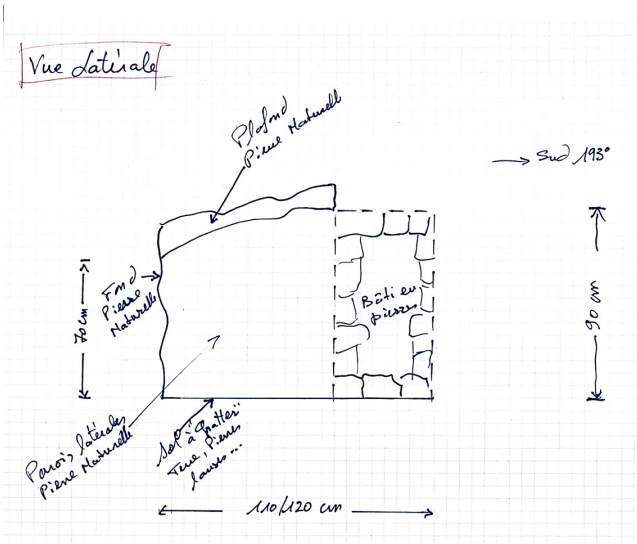


Remplissage et dimensions du banc de droite.

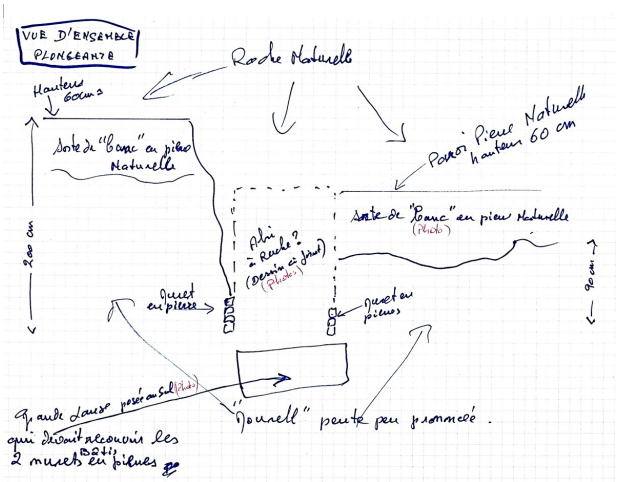


L'abri.

C'est une cavité prise dans le rocher et prolongée par deux murs en pierre sèche qui formaient comme un abri. Large de 70 cm, sans doute aurait-elle pu abriter une ruche bien abritée du vent par les murets latéraux de 90 cm - hauteur tout à fait comparable à celle que l'on relève dans les abris traditionnels et suffisante pour couper le vent du *cèrç* préjudiciable aux colonies en hiver -, mais pourquoi y aurait-il eu une ruche « privilégiée » à côté de ses semblables alignées sur les banquettes ? N'était-ce pas un *assietador* de vigneron, ou peut-être un *solelhador* de berger ? Un abri de chasseur ? auquel pensait d'abord André Fraïsse qui n'y voit pas d'utilisation agricole possible, pas plus d'ailleurs qu'un système de piégeage de gibier.



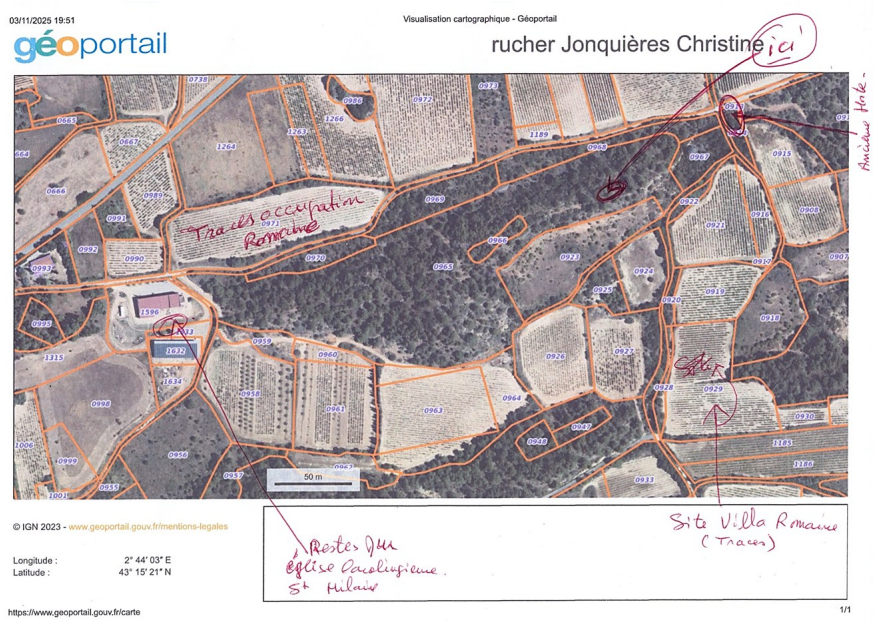
Devant cet abri se trouve une lause, de 0.90 m sur 0.60, qui aurait pu recouvrir les deux murs latéraux bâtis en pierres et continuer ainsi l'abri naturel de la roche mais ses dimensions auraient également permis son placement à l'intérieur de l'abri. L'avancée du rocher rend pourtant son positionnement et la jonction difficiles, et il est possible qu'il n'y ait jamais eu de « couverture » entre les deux parties saillantes des murets bâtis qui apparaîtraient comme une simple protection contre le vent. Au fond de la cavité du rocher, une lause positionnée en vertical, peut-être décrochée du plafond, fait penser au vestige d'un siège. Les trois lauses plates de tailles moyennes et petites et des petits morceaux de pierre qui s'y trouvent aussi en faisaient-ils partie ? La hauteur de l'abri, à cet endroit, 80 cm, ne permettait quand même pas de s'y tenir debout. Une fouille s'imposerait pour connaître la nature exacte du sol, actuellement un conglomérat de terre, roche, lauses. Et la question des deux petites lauses plates qui se trouvent encore devant l'abri se pose également. Servaient-elles de couvertures de *bucs* ?

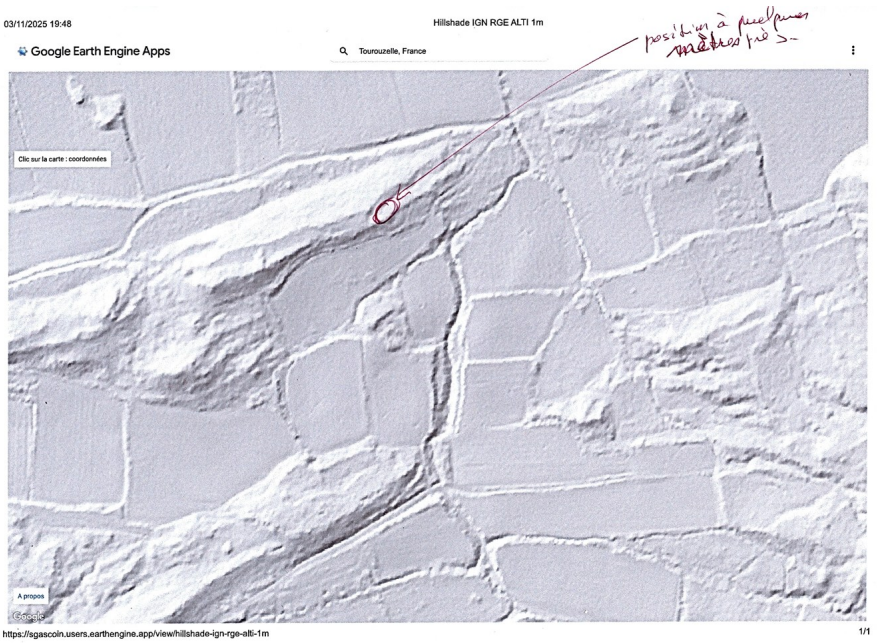


Croquis André Fraïsse

André Fraïsse garde le souvenir des « cabanes-techniques où l'on abritait des outils ou des ustensiles sans grande valeur qui restaient là à demeure, à moins que l'on ne laisse là un sac de graines entamé jusqu'au lendemain en attendant de finir le semis de la parcelle ». « On a sur Tourouzelle quelques petites cabanes basses de ce genre qui se situent en bordure d'anciennes parcelles agricoles, mais en tout cas trop petites et du fait très incommodes pour un homme. Quand j'étais "gosse", il arrivait parfois qu'on laisse une charrue ou une décavaillonneuse (pour le cheval) à la vigne. Mais dans ce cas là, mon père avait peur de se la faire voler et on la cachait sous des branchages. Est-ce qu'au moment où ces cabanes on été construites, on ne craignait pas les vols ? c'est fort possible ». Ne serait-ce pas un abri de ce genre, où l'on retrouverait l'abri à matériel et l'*assietador* de l'agriculteur, associés à la protection des abeilles du rucher ? N'est-il pas de tradition que les abeilles n'aiment ni les voleurs ni les gens de mauvaise vie ?

Rucher du bas de Jonquières / localisation





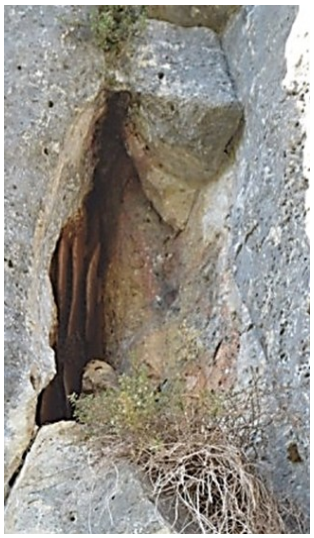
et autres sites favorables à l'installation des abeilles...

À quelques mètres du site « Les Abeilles », André Fraïsse signale un autre emplacement où l'on retrouve cet affleurement du rocher particulièrement favorable à l'installation d'un rucher. « Si j'ai bonne mémoire ça se situe en retrait d'une vigne que possédait mon père qui n'a jamais eu de ruches. Mais il y a eu du monde avant lui sur cette parcelle ». Aurait-il abrité un petit rucher familial à l'image de ceux qui étaient aménagés, à l'écart du village, en bordure de quelque culture ? Sa remarque relance évidemment aussi la question de l'ancienneté et l'importance d'une apiculture bien présente, au cours des siècles passés, dans les garrigues de Tourouzelle.

Les plus anciennes références historiques sur le miel y apparaissent sur le cahier de compte de Jacme Olivier, *mercadièr* important qui achetait du miel exporté dans le monde méditerranéen, jusqu'en Égypte. En 1388, il assurait l'approvisionnement de « *sa botygua* » auprès de P. Rardal, S.P.R. Vydal, S.P. Quatre et S. Johan G., de Tororela où S.P.R. Vydal servait probablement d'intermédiaire. Mais l'on sait aussi que, bien avant, le commerce gallo-romain fournissait en quantité du miel pour l'approvisionnement de Rome. Y avait-il déjà des ruches dans le domaine des *villae* rurales dont l'archéologie a retrouvé localement des vestiges du Ier siècle A.C. jusqu'au Ve après, témoignages de l'existence d'un habitat bâti et de possibilité d'échanges commerciaux en liaison avec le port de Narbonne ? Il y en avait à Jonquières ; il y en avait aussi à proximité du lieu-dit « Les Abeilles » ... Et plus avant dans le temps, quelque divinité néolithique du rocher n'accordait-elle pas quelques rayons de miel à l'homme qui savait le lui demander ? N'aurait-elle pas souri à ces installations ? Nous n'en aurons jamais aucune représentation et Saint-Ambroise a remplacé les diverses divinités que le néolithique sollicitait pour aider à la conduite du rucher. Mais tout ceci est une autre histoire encore que le *buc* d'Armissan dans sa niche...

La recherche devra donc se poursuivre sur le terrain, particulièrement le long de ces bandes de terrain échelonnées sur le flanc des garrigues mais aussi, sans doute, dans les compoix des siècles passés où les toponymes consignés sont une sorte précieuse d'informations pour notre recherche.

Courrēnt Jean et Fraïsse André, 2026.



À quelques mètres du site « Les Abeilles », sous l'affleurement du rocher...

Et il y a une autre cavité dans la barre rocheuse, à quelques mètres, mais trop petite pour abriter un *buc* et sans la petite laisse qui aurait pu le recevoir. Tout au plus aurait-elle pu abriter un essaim échappé du gîte du rocher.

Ruche sauvage et *buc* dans sa niche, à Armissan.
Nid et gîte, mais aussi loge à recevoir la figure d'une ancienne divinité qui veillerait toujours sur l'abeille ?

Assietador ou abri à abeilles ? / étude de vocabulaire

À Sigean, *Assietador ?* Abri pour les abeilles ?

Assietador sur le *puèg* de la Bade, à Tourouzelle